

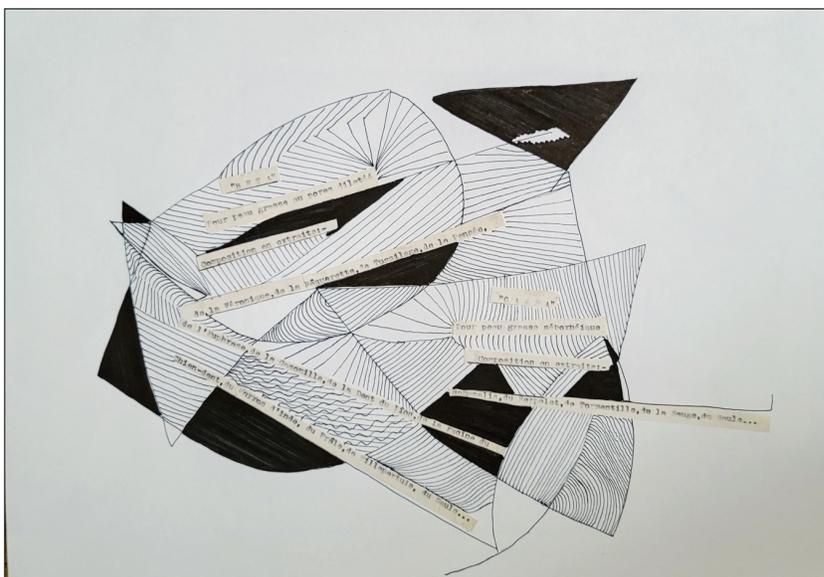
CONVERSATION AVEC MON PÈRE

MOUNIR SAMY



En choisissant de faire une série de collage avec les vieux documents de travail de son père, documents oubliés et retrouvés, il m'a semblé que Sonia invitait son papa à participer à sa création artistique, comme pour en faire un duo. Papa. Oui. C'est comme ça qu'elle l'appelle encore aujourd'hui. Une manière de lui dire « viens jouer avec moi », ce n'est pas trop tard. Pourtant, l'artiste dans la famille c'était sa mère. Le père lui, savait-il seulement jouer? Mais tant pis; elle fera danser les formules chimiques savantes que son père inventait pour son travail d'ingénieur. Le vocabulaire de l'art n'est-il pas sans frontières ?

La série est monochrome, encre de chine sur papier kaizen. Coupés en lanières comme un tracé sur une piste de danse, je vois tantôt une valse effrénée et la main de l'artiste valsant dans un geste identique à celui que mes yeux imaginent sur le papier.



C'est la totalité de son être qui est investi dans le moment de la création : le corps, le cœur et l'âme. Là, elle est toute en dentelle; le trait à l'encre noire est pur, délicat et bien rythmé. La droiture, je dirais la rigidité des bandes de papier, est adoucie par la souplesse de sa partenaire. Un pinceau, tel un cheveu, taquine à peine la toile. On entend les pas du père; mais c'est tout juste si les pieds de l'artiste effleurent le sol. Tantôt c'est un tango lancinant dont je suis le témoin, où les éléments s'entremêlent, se

tortillent, se confondent et se regardent. L'artiste y va avec des courbes et des formes prononcées. Elle explore avec son papa des émotions profondes, peut-être jamais dites. Ailleurs, elle entre en dialogue avec lui, comme un petit enfant avec son parent.

À l'enfance, c'est la voix de la mère qui compte, sa musique en harmonie avec le babillage de l'enfant: la parole intelligible viendra plus tard. Des formules chimiques de papa, on n'y comprend rien! mais cela n'a pas d'importance pour autant qu'elles viennent de lui. Le dialogue ici suit une logique d'alternance, plutôt disciplinée, entre le langage du père et celui de Sonia. Langage intime qu'eux seuls peuvent saisir. Les traits sont libres, joyeux, tracés selon un code qui semble appartenir à une composition musicale. Le tout évoque un moment de tendresse. Sur une autre toile, la conversation est plus corsée et des formes pleines, tels des trous noirs, ici et là, semblent tenir lieu de non-dits, alors que les formules chimiques ressemblent plus à un code secret. La *chimie* entre eux, elle, n'en souffrira jamais. Durant la guerre, papa était une énigme. Son travail était secret, même pour sa famille, doublement secret pour ainsi dire, afin d'assurer la survie des siens. Il faudra lui pardonner pour libérer une enfance figée. Et quoi de plus beau que l'art pour réparer la vie.



Mais soudain, plus loin dans la série, tout a changé. L'affect n'est plus évocateur mais semble enfoui dans les méandres d'une mémoire réelle ou imaginée. Je vois une casquette ou un chapeau

militaire, un livre à moitié ouvert, ou peut-être sur le point d'être refermé? Un bureau ou une table. Un lieu de travail en tout cas. Des documents empilés. Les entonnoirs et les éprouvettes du laboratoire de l'ingénieur chimiste sont renversés, comme pour en livrer le sens. La toile est sérieuse sans être sévère. L'espace est occupé presque entièrement par les écrits indéchiffrables du père, s'y trouve des espaces blancs comme pour signifier un vide ou une absence. Les bandelettes de papiers, écrites à la machine, sont découpées et posées sur la toile de la même façon peut-être que la dure réalité de celui-ci fût imposée au vécu de l'enfant à qui il manque de l'espace. L'artiste, d'habitude si expansive, est ici invisible autrement que dans la mise en scène de ces images.

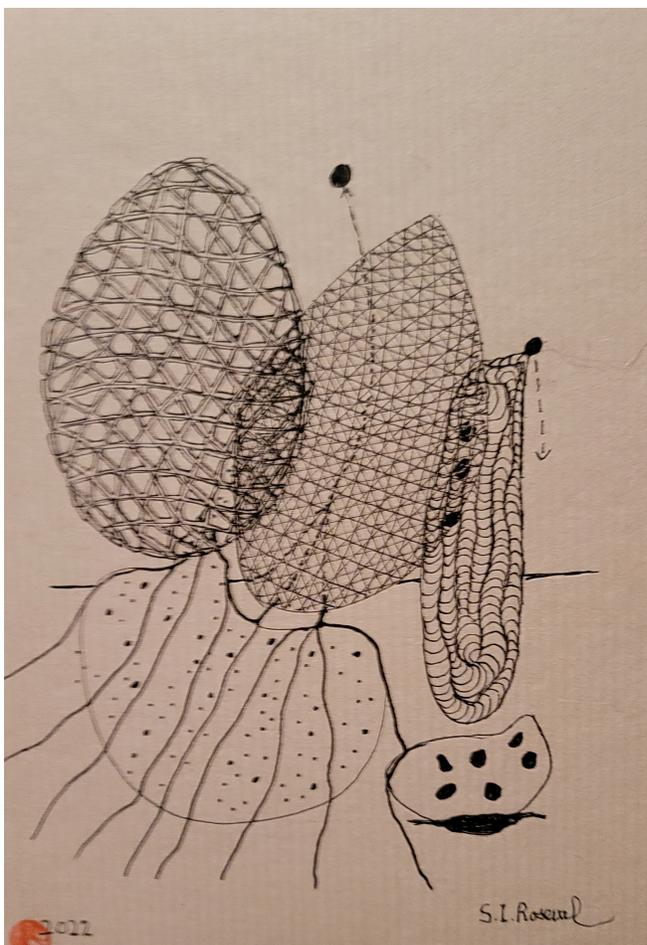


Nul ne sait quand et comment cette série de collage a commencé, ni comment elle finira. Causerie perpétuelle entre une vieille machine à écrire et la plume de l'artiste, entre le père et sa fille, le passé et le présent, l'enfant que l'on protège en dedans de soi et l'adulte qu'on est devenu;

causerie entre la prose utilitaire et la poésie sublime. Discours universel et sans fin, fécond et créatif, entre ce qui nous anime au fond de nous-même et ce qui nous étouffe et nous éteint plus sûrement que la mort. Celui qui a aimé un enfant est immortel. Cet enfant est aussi celui qu'on a été, ou qu'on a voulu être. Est-ce la rédemption du père ou bien la sienne, l'objet de cette série? Ou les deux?

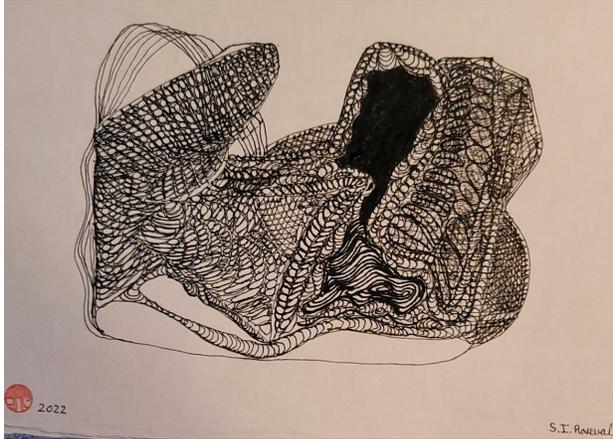


On dit que l'art est un travail de deuil puisque la vie est une succession de perte. Avec les bouts de papiers qui viennent du père – mais qui aussi racontent des souvenirs d'enfance – comme les morceaux d'un vase brisé, l'artiste va recoller les pièces et redonner vie à ce papa énigmatique pour pouvoir enfin lui dire adieu. Revisiter son enfance, ou peut-être mieux, ne l'avoir jamais vraiment quittée, est certainement le don le plus précieux que Sonia artiste possède. C'est sa part magique et merveilleuse, sa part de spiritualité. Adieu papa. Je te quitte plus grand et plus beau que tu ne l'étais lorsque tu m'as laissé. Aujourd'hui je te dis merci et grâce à toi, je peux approfondir c'est quoi être vivante.



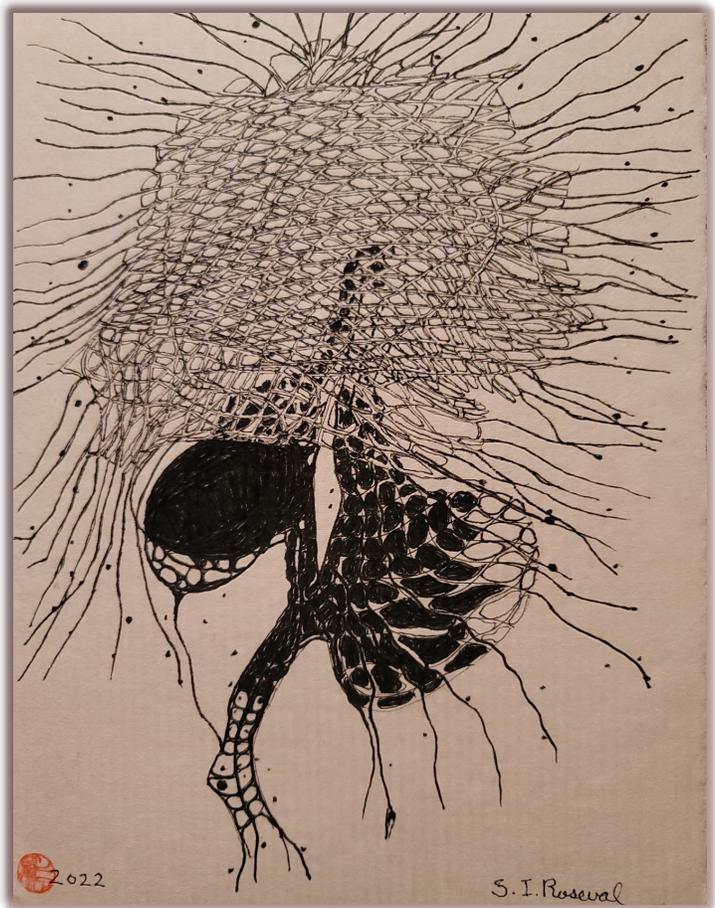
Car l'œuvre de Sonia Indelicato Roseval et son développement dans la collection inspirée par son père est une recherche de la vie enfouie dans ce qui est organique. Recherche dans le macrocosme et le microcosme de la perception. Il se produit une esthétique autour d'une nature cellulaire. En regardant certaines de ses œuvres récentes, vous pouvez imaginer prendre un microscope et voir des détails non vus à l'œil nu, représentés dans ses cercles et ses lignes. Le dialogue continu avec son père, s'il en est, n'est peut-être

qu'une voie dans la grande lignée de ses œuvres, qui en définitif, tentent de bâtir un pont entre l'art et la nature vivante.



Vous comprendrez j'espère, que tout cet imaginaire inspiré par cette série inédite, n'existe qu'à mes yeux. Il est le résultant fertile de la rencontre entre une œuvre et son spectateur. Il passe nécessairement par le tamis de qui il est et de son humanité. Il est le résultat de cet *autre*

dialogue entre une œuvre et celui qui la reçoit. Une histoire d'amour bien-sûr, puisque troublante et transformatrice. De l'âme de l'artiste, et de son récit, il est préférable de ne pas trop savoir.







ICONOGRAPHIE : Toutes les œuvres présentées sont issues du travail de l'artiste Sonia Indelicato Roseval ©. La photo de la page de garde ainsi que celles clôturant l'article font partie des dernières créations de l'artiste qui font dialoguer ici formes et fonds représentant la nature vue comme un chaos intégrant des formes de filets qui protègent l'ensemble. Mediums mixtes.